Anne-Marie Jugnet + Alain Clairet : décrire le reste

Daphné Le Sergent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/619>

DOI : 10.4000/critiquedart.619

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Daphné Le Sergent, « Anne-Marie Jugnet + Alain Clairet : décrire le reste », *Critique d'art* [En ligne], 33 | Printemps 2009, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.619>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Anne-Marie Jugnet + Alain Clairret : décrire le reste

Daphné Le Sergent

RÉFÉRENCE

Anne-Marie Jugnet + Alain Clairret : décrire le reste, Luxembourg : Casino Luxembourg, 2008

- 1 Il faut signaler un détail qui marque de façon conséquente la lecture de ce catalogue monographique d'Anne-Marie Jugnet et d'Alain Clairret. Les notices accompagnant les œuvres ne relèvent pas du style impersonnel de la troisième personne du singulier (le « on » du dispositif d'écriture qui se voudrait objectif), mais affirment un « nous », un engagement de la part des deux artistes à faire émerger le point de vue depuis lequel se sont édifiées les œuvres. En faisant le récit de leur genèse et de l'intention première, de la réflexion ou de l'analyse sous-jacente, A-M. Jugnet et A. Clairret font état des conditions de possibilité d'émergence de nouvelles formes. Ensemble, ils créent une situation depuis laquelle ces formes, « très éloignées de leur esthétique personnelle », peuvent émerger. Ainsi ont-ils photographié, sur un moniteur, de la neige électronique issue de la lecture d'une bande VHS. Cette image déformée, agrandie et peinte par la suite (*Fishing with John*, 2001), se trouve aux marges d'une image informative, comme sa détérioration. Dans une autre série, *Switch*, le protocole qu'ils adoptent est la saisie du bref instant où, lorsque le poste s'éteint, l'image télévisuelle semble être aspirée par le tube cathodique et se contracter en un point de couleurs.
- 2 Ce catalogue fournit une précieuse et abondante documentation qui permet de suivre les processus donnant jour aux œuvres, les conditions de travail dans toute la méticulosité qu'elles nécessitent, les différents stades de leur recherche : nuanciers, croquis, photographies d'atelier et des étapes du travail... La technique utilisée pour chaque pièce est décrite avec soin, comme mise en pratique de la situation d'émergence de la forme, mais aussi affirmation de sa singularité. Les textes, de Jean-Louis Shefer et Philippe-Alain Michaud, viennent ponctuer la lecture du catalogue sans toutefois en

précipiter l'analyse conceptuelle ; l'un ne se trouve qu'à la page 95, l'autre ne démarre qu'à la page 145. Pour 6 :32 :11 de *Flux Mpeg* (2004), les artistes ont voulu rendre visible le flux brut de données circulant dans une fibre optique —après encodage et avant décodage— à l'aide d'une interface réalisée par des ingénieurs. J-L. Shefer précise à leur sujet : « le paysage est un préalable qui s'efface ; [...] », attachant leur œuvre non pas à un cadre d'interprétation mais à l'élaboration d'un appareil de visualisation et apportant ainsi une précieuse clé de compréhension de leur démarche. Car, dans la deuxième partie de l'ouvrage, sont présentées des œuvres relevant plus manifestement de la question de notre appréhension du paysage : pièces en néons (ponctuations, objets, mots) venant participer à l'élaboration de notre perception de l'espace, nuages en marbre, *sunsets* formés par des bandes de couleurs, plans du désert d'Arizona... Ces derniers, des grilles vides de tout signe cartographique, apparaissent semblables au voile intersecteur des peintres de la Renaissance, tramage placé entre le sujet peint et le regard garantissant l'appareillage technique de la vision. Ce catalogue, en distribuant les éléments de compréhension à leur démarche, reste fidèle à leur travail : proposer des dispositifs de vision rendant compte de notre rapport à l'image technique, et de l'évolution du regard.